

14.sept.18
14.jan.19

Communiqué
de presse

LE CRAC DES CHEVALIERS

CHRONIQUES D'UN RÊVE DE PIERRE

EXPOSITION

Placée sous le patronage de l'Unesco, et organisée en partenariat avec la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, cette exposition est dédiée au plus célèbre château d'Orient de l'époque des Croisades : le Crac des Chevaliers.

Elle invite à découvrir toutes les facettes de ce joyau du patrimoine mondial : son histoire, son architecture et sa fortune à travers les siècles, jusqu'à nos jours.

COMMISSARIAT

Jean-Marc Hofman,
attaché à la Conservation de la galerie des moulages de la Cité de l'architecture & du patrimoine

Emmanuel Pénicaut,
conservateur du patrimoine, directeur-adjoint de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine



« Le plus beau château du monde »

Célébré par T. E. Lawrence (« Lawrence d'Arabie ») comme « le plus beau château du Monde, certainement le plus pittoresque », le Crac des Chevaliers est considéré comme l'un des plus forts témoins des échanges d'influences entre l'Orient et l'Occident.

Reine des forteresses de l'Orient, le Crac des Chevaliers est le fruit d'une longue histoire. La citadelle, bâtie à l'ouest de la Syrie actuelle, domine et protège la plaine de Homs ; elle contrôle la route qui mène à la mer. Le site est fortifié dès l'empire romain, puis lors de la conquête arabo-musulmane. Saisi par les Croisés en 1099, puis de nouveau en 1110, il est finalement cédé en 1142 par Raymond II, comte de Tripoli, à l'ordre religieux militaire des Hospitaliers. Commencent alors de vastes campagnes de construction, qui font du Crac une forteresse exceptionnelle par sa superficie et son ampleur. Conquise par le sultan mamelouk Baybars en 1271, le site passe sous domination musulmane. De nouveaux travaux modifient alors la forteresse.

À la fin du Moyen Âge, le Crac perd son importance militaire et devient un paisible chef-lieu de juridiction administrative de l'Empire ottoman.

XIX^e-XX^e siècles : quand le Crac fascine l'Occident

Redécouvert par les voyageurs occidentaux au XIX^e siècle, notamment par le baron Emmanuel-Guillaume Rey en 1859, le Crac des Chevaliers sort peu à peu de l'ombre. En 1861, l'un des premiers guides touristiques de la région signale : « Le voyageur ne peut passer au pied de ce monument sans le visiter (...). On dirait un château normand transporté en Syrie. »

Le mandat français sur la Syrie, à partir de 1920, attire sur le site autant l'armée française du Levant que les archéologues. En 1926, l'historien Paul Deschamps se passionne pour la forteresse, et fait de son exploration et de sa sauvegarde une œuvre personnelle.

PRÊTEURS

L'exposition s'appuie sur des œuvres et documents de premier ordre - tableaux, photographies, maquettes monumentales, archives, imprimés -, empruntés à des institutions françaises (musée départemental Albert Kahn, musée du quai Branly-Jacques Chirac, Musée des Arts Décoratifs...) et étrangères (Bibliothèque magistrale de l'Ordre de Malte à Rome, Bibliothèque nationale de Malte...). Elle fait aussi appel à d'importantes collections privées françaises et libanaises. L'exposition bénéficie également des plus récents travaux conduits sur le site à la demande de l'UNESCO par ICONEM, *start-up* spécialisée dans la sauvegarde digitale du patrimoine menacé.

L'exposition bénéficie du soutien du ministère de la Culture, Secrétariat général, département de l'Innovation numérique, du fonds de dotation Arpamed, premier fonds dédié au soutien à l'archéologie française en Méditerranée et du partenariat de l'Œuvre d'Orient.

Page précédente:
Le Crac des Chevaliers, autochrome, Mission Paul Deschamps, 1929
© Médiathèque de l'architecture et du patrimoine/Dist. RMN-Grand Palais

Ci-contre:
Maquette pour un billet de 5 Livres syriennes de la Banque de Syrie et du Grand Liban, Clément Serveau, aquarelle sur papier, non daté (vers 1925)
© Banque de France

Le Crac des Chevaliers : le front ouest, anonyme, non daté (1^{er} quart du XX^e siècle)
© Jérusalem, École biblique et archéologique française

Deux missions successives, en 1927-1928 et en 1929, le convainquent que le seul moyen de sauver le Crac, alors envahi de constructions et en voie de dégradation, est de le faire acquérir par la France en pleine propriété. Cet objectif est atteint, à la suite d'un intense travail de lobbying, le 15 novembre 1933.

Le Crac est alors restauré et ouvert aux touristes. L'Exposition coloniale internationale de 1931, comme l'aménagement concomitant de la « salle des Croisades » au sein du musée de Sculpture comparée, contribuent à faire de ce château « le témoin le plus majestueux de l'art français en Orient », un édifice emblématique de la « grande France » coloniale. Il devient un symbole national qui dépasse largement la forteresse elle-même : l'Occident fasciné contemple dans le Crac sa propre image.

Le Crac aujourd'hui

Délaissé pendant la Seconde guerre mondiale, le Crac est rendu à la Syrie nouvellement indépendante en 1949. Restauré et mis en valeur par l'État syrien, il sert notamment de cadre à des productions audiovisuelles. Après d'importantes campagnes de restauration conduites en 1997, le Crac et la citadelle voisine de Saône (Qal'at Salah El-Din) sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2006. Plusieurs missions archéologiques, françaises et allemandes, en renouvellent profondément la connaissance.

Depuis 2013, le Crac des Chevaliers compte parmi les 55 biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en péril par l'UNESCO. Sa restauration et sa conservation sont aujourd'hui un défi pour la Syrie, un pays ravagé par plus de sept années de guerre.

Crac ou Krak ?

Crac ou Krak ? Les deux sont possibles, mais le mot « Crac » fait seul référence à l'histoire du lieu : il traduit le mot « Cratum », utilisé par les Croisés pour transcrire l'expression « Hisn Al-Akrad ». Ce nom, utilisé en Syrie depuis le XI^e siècle, signifie « la forteresse des Kurdes », d'après la population de la première garnison qui occupa le château. Tous les textes français ou latins du Moyen Âge emploient le « C » ; Paul Deschamps, le grand spécialiste du Crac dans les années 1930, a donc rectifié l'habitude apparue au XIX^e siècle d'écrire le mot avec un « K ». Le Crac des Chevaliers est aussi appelé Qal'at al-Hosn, que l'on peut traduire par « le beau château ».



14.sept.18
14.jan.19

**Communiqué
de presse**



citedelarchitecture.fr
#ExpoCrac

LE CRAC DES CHEVALIERS

CHRONIQUES D'UN RÊVE DE PIERRE

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Catalogue de l'exposition

Le Crac des Chevaliers

Chroniques d'un rêve de pierre

Coéditions Hermann/Cité de
l'architecture & du patrimoine/
Médiathèque de l'architecture
et du patrimoine, 2018

Visite

Vendredi 26 octobre, 15h30

Visite par les commissaires de
l'exposition

11h30/tarif : 5€ (entrée non incluse)

*Tous les renseignements sur
citedelarchitecture.fr*

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

Palais de Chaillot

1, place du Trocadéro, Paris 16^e
M^o Trocadéro / Iéna

Ouvert tous les jours de 11h à 19h,
sauf le mardi.

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Accès à l'exposition compris dans
le billet d'entrée au musée

Plein tarif : 8€ / tarif réduit : 6€

Entrée gratuite pour les moins
de 26 ans et les adhérents de
la Cité

CONTACTS PRESSE

Fabien Tison Le Roux

01 58 51 52 85

06 23 76 59 80

fabien.tisonleroux@

citedelarchitecture.fr

Caroline Loizel

01 58 51 52 82

06 33 89 93 40

caroline.loizel@

citedelarchitecture.fr



Ministère
Culture



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Sous le patronage du



Patrimoine
mondial